

Natagora - Jeunes



natagora

Belgique - Belgïe
P.P.-P.B.
4099 Liège X
6/9348

Périodique bimestriel. Éditeur responsable : Antoine Derouaux, rue du Snapeux 57 4000 Liège.
Bureau de dépôt : 4099 Liège X. Agréation P401010

Du tropique
au désert



L'As' Veyou



Numéro 66
Janvier - Février 2007

Éditorial

Par Anthony

Éditorial p.2

Calendrier p.3

Macaw Clay Lick, voyage au Pérou, p.5

Chauves-souris, Dans la France profonde, p.7

Le Maroc, Voyage au pays de l'arganier, p.9

Froid de canard, p.15

Le saviez-vous?, p.15

Couverture : courvite isabelle, dessin d'Elise



Salut à tous, et bienvenue dans ce numéro 66 de l'As'Veyou. Un As'Veyou qui renoue avec la tradition des grands périple de Natagora-Jeunes, puisque nous allons voyager dans ces quelques pages au travers de quatre continents !

Tout d'abord, Elodie nous propose le deuxième volet de son récit d'aventures péruviennes, à la rencontre cette fois des perroquets sud-américains. Un dépaysement qui nous fait rêver... on en redemande! Moins exotique mais tout aussi original, Marie nous ramène en Europe, dans les entrailles de la France profonde pour quelques rencontres avec des chauves-souris. Et puis l'Afrique, les déserts, les montagnes et les oueds. Une joyeuse équipe de Natagora-Jeunes a choisi de passer le nouvel-an au Maroc. Ils nous ramènent des récits palpitants, des descriptions de paysages somptueux, et une liste de coches... interminable ! Et enfin, juste pour le prétexte d'ajouter un quatrième continent, je terminerai par quelques observations nord-américaines.

Mais rêver de grands espaces est insuffisant ! Parfois, il faut réaliser ses rêves. Alors le programme des activités Natagora-Jeunes pour ces prochains mois sera également placé sous le signe des voyages. Oh certes, nous ne quitterons pas notre bonne vieille Europe. Mais avant la fin de l'hiver, nous visiterons les Pays-Bas et le Luxembourg. Aucune surprise pour les Pays-Bas, nous mettrons le cap vers la Zélande, son vent, son froid polaire et ses milliers d'oies, canards, cygnes et limicoles hivernants. Au Luxembourg, nous partirons randonner dans la région d'Eschternach. Et puis nous avons une excellente nouvelle à annoncer : après une année d'absence, 2007 verra le retour fin août des minibus chargés à ras bord, des sac à dos pesants, des cloches aux pieds et des tentes mouillées. La date précise et la destination de cette aventure ne sont pas encore définitivement fixées. Mais surveillez régulièrement le site internet de Natagora-Jeunes. Car les places vont s'arracher pour ce nouvel épisode de découverte des richesses naturelles européennes !

Bonne lecture, et nous espérons te voir très souvent lors des activités détaillées dans les deux prochaines pages !

Calendrier des activités

P

Les 3 et 4 février

Week-end de gestion à Virelles

Responsable : Elodie Naveau (elodie_naveau@yahoo.fr, 0495/12.52.07 après 19h)

J

C'est une tradition chez Natagora-Jeunes! Nous participerons pendant un week-end aux travaux de fauche de la roselière bordant le lac de Virelles. Outre ces travaux de gestion, nous observerons les oiseaux dans les régions de Virelles et de Roly. Et peut-être aurons-nous le temps de recenser l'une ou l'autre grotte occupée par des chauves-souris

RDV : 9h à l'entrée de l'Aquascope. Contacter la responsable pour un covoiturage ou pour une arrivée en train à Couvin.

J

Du 16 au 18 février

Mini-stage ornitho en Zélande

Responsable : Adrien Dewandre (adrien.dewandre@gmail.com, 0494/41.63.89)

La Zélande est un must pour l'observation des oiseaux hivernants et des premiers migrateurs. De belles observations en perspective !

RDV : Départ le vendredi soir à 19h. Le lieu de départ et le covoiturage seront organisés en fonction des participants. Prévoir un pique-nique pour le vendredi soir, un sac de couchage et des vêtements (très) chauds. PAF : 30 EUR. Inscription obligatoire avant le 2 février.

Tu souhaites être informé régulièrement des prochaines activités ? Tu souhaites partager tes observations naturalistes avec les autres membres de Natagora-Jeunes? Surfe vite à l'adresse suivante, et rejoins le forum Natagora-Jeunes!

http://fr.groups.yahoo.com/group/natagora_jeunes

I

Les 3 et 4 mars **Rando ornitho-géologique à Eschternach**

Responsable : Antoine Derouaux (antoine_derouaux@yahoo.com, 0498/17.58.24)

J

Pendant deux journées, nous randonnerons dans la région d'Eschternach, une région où la géologie a dessiné d'impressionnants reliefs. Le cingle plongeur devrait être la vedette des rivières tortueuses. Et avec un peu de chance, nous pourrions être survolés par des grues cendrées en migration. Nous logerons à l'auberge de jeunesse d'Eschternach.

RDV : 7h30 à la gare des Guillemins à Liège (covoiturage possible à partir d'autres points de départ). Prévoir un pique-nique pour le samedi midi.

PAF : 30 €. Inscription obligatoire avant le 17 février.

J

Le 17 mars **Tambourinements dans l'Hertogenwald**

Responsable : David Dufour (david@crieanlier.be, 0494/11.29.01)

Mars est la meilleure saison pour partir à la rencontre des pics, et la région est assez favorable à l'observation de mammifères.

RDV : 8h45 à la gare d'Eupen

B
L

Le 31 mars **Les Chouettes Soirées**

Des activités à la rencontre des rapaces nocturnes un peu partout en Wallonie et à Bruxelles. Plus d'info dans le prochain As'Veyou et sur www.natagora.be



J

Du 13 au 15 avril **Ministage nature à Durbuy**

Responsable : Adrien Dewandre (adrien.dewandre@gmail.com, 0494/41.63.89)

La nature se réveille : nous observerons plantes, oiseaux, batraciens, insectes...

Attention : le nombre de places pour ce ministage est limité!

Voyage et découverte

Macaw Clay Lick, Pérou (suite)

Par Elodie, photos de Minori Takei



Comme chaque jour quasi depuis que nous sommes au Pérou, nous sommes réveillés à 4h30. Eh oui, là-bas il commence à faire clair vers 5h30 du matin et

c'est à l'aube que les animaux sont les plus actifs et que l'on a donc le plus de chance de les observer, surtout sur les berges des rivières de la forêt amazonienne. Mais ce matin, c'est un peu différent : nous devons prendre le bateau pour rejoindre un affût face à une falaise d'argile fréquentée par des aras (Macaw clay lick) et y arriver avant les perroquets afin de ne pas les effrayer avec le bruit du moteur.

Après avoir allumé notre bougie (9 jours sans électricité ça change !) pour éclairer notre petite hutte au toit en feuilles de palmier, nous nous équipons avec nos vêtements légers mais anti-moustiques et nous rejoignons le reste du groupe à bord de la pirogue. Notre cuisinier apporte tout le nécessaire pour le déjeuner qui sera pris dans l'affût et nous voilà partis vers la fameuse falaise.

Elle se situe le long d'un bras mort de la rivière Manu mais est toujours reliée à celle-ci, ce qui n'en fait pas encore un Cocha (lire l'épisode précédent). Il y a quelques années, la rivière coulait par là et à force d'érosion, la berge est devenue une grande paroi de plusieurs mètres de haut avec la mise à nu d'une grande quantité d'argile contenant des éléments chimiques qui sont essentiels à certaines espèces d'aras

et de perroquets. Comme expliqué dans l'encadré « Le saviez-vous ? » de l'As'Veyou précédent, ils utilisent ces éléments chimiques (de l'aluminium principalement) pour mieux digérer les plantes empoisonnées de la forêt tropicale. Les ornithologues locaux ont vite remarqué que les oiseaux venaient très régulièrement sur cette falaise et ils ont créé un mirador flottant sur la rivière pour pouvoir les observer tranquillement. Seulement voilà, les eaux tropicales sont capricieuses et ont voulu changer de cours. Résultat, le mirador s'est retrouvé coincé dans la boue ! L'accès est resté possible, soit par bateau après une grosse crue, soit à pied avec des hautes bottes mais ils ont fini par construire une nouvelle tour d'observation sur pilotis car l'ancien affût s'enfonçait de plus en plus. Nous sommes



parmi les premiers à monter dans cette tour à peine finie et silencieusement, nous prenons place sur les chaises mises à notre disposition.

Une dizaine de minutes plus tard, nous sommes rejoints par un couple d'Anglais



avec leur guide puis tout un groupe de touristes anglais accompagné du plus célèbre ornithologue de la région : Barry Walker. Ils prennent les chaises réservées à leur intention et préparent leurs longues vues. Le soleil est à présent levé et le ciel d'un bleu magnifique ne tarde pas à être coloré de vert avec l'arrivée des premiers groupes de perroquets. Un à un, ils se posent devant nous, dans les arbres surplombant la falaise après avoir fait quelques tours d'inspection dans les airs. Notre guide nous a prévenus qu'au moindre bruit suspect, à la moindre menace d'un prédateur potentiel, les oiseaux s'en vont et peuvent ne pas revenir de la matinée.

Pour l'instant, tout est calme et les premiers se risquent à descendre sur la falaise. C'est alors un moment très excitant, nous les observons ouvrir leur drôle de bec et manger de la terre, becquée par becquée! Ils sont vite rejoints par d'autres et nous tentons d'identifier les différentes espèces présentes : celui avec la tête bleue c'est le « blue-headed parrot », celui avec la tête noire et une tache orange près du bec le « orange-cheeked parrot » et le tout vert avec le bout de la queue jaune le « mealy parrot ». Ces perroquets sont jolis mais c'est avant tout pour les magnifiques aras que nous sommes venus et ceux-ci ne se font guère plus attendre. Ils se démarquent du ciel bleu avec leurs couleurs rouge et vert, ce sont les « red-and-green macaws (ça a l'air facile de reconnaître les oiseaux péruviens comme ça mais détrompez-vous, tous ne portent pas des noms aussi simples !). Leur longue queue est impressionnante et

avec leur 96 cm, ils font bien vite partir les petits perroquets (27 cm) pour manger à leur tour de grandes quantités d'argile. Nous avons la chance d'observer également deux « blue-and-yellow macaws » qui vous l'aurez compris sont jaunes et bleus,



couleurs qui ressortent du vert des arbres dans lesquels ils sont posés. Un toucan est également aperçu dans le feuillage. Nous profitons bien sûr des longues vues des Anglais pour se régaler les yeux !

Pour ce qui est de l'estomac, pas de problème, notre guide a installé une table avec les thermos d'eau chaude, les immanquables sachets de thé puis les crêpes que notre cuisinier avait préparées avec une sorte de pâte au caramel à étaler dessus.

Pendant ce temps sont arrivés les petites perruches (« tui parakeet » et « cobalt-winged parakeet »), de 14 et 20 cm tandis que les aras finissent un à un de se nourrir et repartent par petits groupes. Au total, on en a compté plus de cinquante. Une fois tous les aras, perruches et perroquets partis, nous remontons dans notre pirogue car d'autres aventures nous attendent encore dans la forêt... ■

Chiroptérologie

Dans la France profonde...

Par Marie



Rappelle-toi, en été, lorsque tu profitais de la fraîcheur de la fin de journée sur ta terrasse et que tout à coup, tu voyais passer dans l'obscurité des chauves-souris !

Tu connais sans doute quelques détails à propos de ces drôles de bêtes. Ce sont des mammifères, volants (ce sont bien les seuls) qui dorment la tête en bas, et qui ne sortent que la nuit pour chasser. Celles qui vivent chez nous sont insectivores, d'autres en Asie sont frugivores.

Si nous savons peu de choses à leur propos, les chiroptérologues, eux, ont appris à les aimer, et utilisent différents moyens – essentiellement trois – pour les connaître davantage :

- la capture à l'aide de filets à la sortie des cavités, pour connaître les espèces qui y vivent et faire une recherche biométrique (mesures comme la taille des ailes, la masse, ...)
- l'utilisation de petits radars qui détectent la longueur d'ondes émises par les chauves-souris. En connaissant les fréquences, on peut savoir quelle est l'espèce qui se situe à proximité du radar.
- le comptage dans les cavités lors de l'hibernation. Et j'ai envie d'en parler plus amplement, car j'ai eu l'occasion de participer durant un week-end à un tel comptage en France...

Les groupes constitués, tous munis de lampes de poche et d'un plan, nous voilà partis à la recherche des chauves-souris. Ce n'était pas de tout repos car nous étions dans les forts autour de la ville de Langres et nous devons parcourir toutes les pièces, les tunnels, les souterrains... la tête en l'air ! Les constructions datant d'une certaine époque, il fallait regarder dans chaque petite fissure s'il n'y avait pas de chauve-souris à l'aide de sa frontale et parfois, lorsque la pièce était haute et la fissure profonde, nous regardions avec des jumelles pour être sûrs de ne rien oublier.

« Eh, j'ai une chauve-souris ici ! Venez voir ! » Cette phrase rappelle la première étape lorsqu'on compte les chauves-souris : apprendre à utiliser sa lampe de poche et chercher de façon à ne rien oublier ! L'aspect le plus délicat, c'est qu'il ne faut pas déranger leur hibernation, car elles sont sensibles à la chaleur que nous émettons, ainsi qu'au réchauffement dû à la lumière de nos lampes de poches. Une fois la chauve-souris trouvée, il faut l'identifier, et



Barbastelle (Photo : F Forget, Plecotus)

bien qu'il y ait beaucoup moins d'espèces que chez les oiseaux, ce n'est pas facile ! Voici quelques explications :

En fonction du milieu, on peut retrouver les «petites» chauves-souris, et les «grandes».

Parmi les plus petites, il y en a une que nous connaissons tous, c'est la pipistrelle (*Pipistrellus pipistrellus*). Elle est brune et se cache souvent en colonie au fond d'une toute petite fissure, parfois de 1cm d'épaisseur à peine. On retrouve aussi la barbastelle (*Barbastella barbastellus*), qui est toute noire et qui n'a pas peur des courants d'air et du froid, ce qui lui permet d'hiberner dans des pièces où la température varie entre -1°C et 1°C.

Pour trouver des espèces plus «grandes», telles les rhinolophes, il faut se rendre dans des pièces complètement à l'abri du vent

ou dans les cavités souterraines. Le grand rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*) et le petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) hibernent pendus au plafond et enroulés dans leurs ailes, seuls ou en groupe. On a pu observer un groupe de 25 individus collés l'un à l'autre, ce qui est très impressionnant !



Petit Rhinolophe

(Photo : JL Gathoye, Plecotus)

Viennent ensuite les espèces que l'on retrouve dans les cavités souterraines, comme le vespertilion à moustache (*Myotis mystacinus*), qui est souvent recouvert de gouttelettes de givre et dont les oreilles sont collées l'une à l'autre à la base. Nous avons également vu le vespertilion de daubenton (*Myotis daubentonii*), qui ressemble très fort au précédent, avec comme seule différence la couleur du bout du nez! Quand à la sérotine (*Eptesicus serotinus*), il faut aller la chercher dans les fissures les plus profondes et elle a le ventre plus blanc. À Langres, nous n'en avons trouvé qu'une. L'oreillard (*Plecotus auritus*), qui porte bien son nom, est moins rare et se reconnaît grâce à sa position. Ses grandes oreilles sont repliées sous ses ailes et nous laissent voir le tragus (une partie de l'oreille qui permet l'émission et la réception des ondes que les chauves-souris émettent), qui est plus clair.

L'espèce qui m'a le plus marquée est le grand murin (*Myotis myotis*) : il mesure une dizaine de centimètres, est beige foncé, hiberne au fond des cavités et a les ailes repliées le long de son corps.

Les moments les plus forts de ce week-end, je les ai vécus dans une cavité où nous avons dû entrer en rampant avant de descendre dans une fissure et de se coucher entre deux épaisseurs de roche pour chercher les chauves-souris. J'ai aussi beaucoup apprécié l'observation furtive de 25 grands rhinolophes collés les uns aux autres à trois mètres au-dessus de nos têtes.

Si toutes nos activités étaient centrées sur les chauves-souris, c'est pourtant sous un beau vol de grues cendrées rejoignant le lac du Der tout proche, que nous avons clôturé ce week-end riche en découvertes ! ■



Le Maroc

Voyage au pays de l'arganier

Texte, photo et dessins d'Élise, Adrien et Nicolas

« Le ciel est dégagé et le soleil est au rendez-vous sur les hauteurs de Tarifa d'où l'on aperçoit le Maroc. » (L'As'Veyou n°57, mars-avril 2005)

C'était il y a deux ans, en Andalousie, à Tarifa plus exactement, la pointe sud de l'Europe. Nous nous étions alors promis en voyant l'Afrique juste là de l'autre côté du détroit, d'aller y faire un tour avec nos jumelles avant l'âge de la retraite ornithologique. Promesse tenue ! Nous avons cette fois posé notre avion face à la mer, à Casablanca avant d'entamer un périple d'une bonne semaine à travers un pays dépaysant à souhait. Lecteur, ouvre grand tes yeux, des salines côtières au désert du sud en passant par les montagnes de l'Atlas, les paysages vont défiler...

Lundi 25/12

Après deux heures trente de vol et une escale un peu longue à Madrid, nous atterrissons vers 21h à l'aéroport Mohamed V de Casablanca, la plus grande ville du Maroc avec ses 3,6 millions d'habitants. La première chose qui frappe, c'est la police ! Il y en a partout, partout partout, affublés de la règlementaire moustache de fonction et du tout aussi règlementaire « Soyez les bienvenus » (réservé aux touristes, cela va de soi). Le temps de récupérer nos bagages, de voir passer une chouette effraie et de prendre possession de notre Berlingot de location, et nous voilà partis vers El Jadida où nous

avons décidé de passer la nuit. Le moteur de notre bolide qui n'a pourtant que 50000 km fait un bruit très « couleur locale » qui inquiète quelque peu nos oreilles de blancs fraîchement débarqués. Après quelques kilomètres nous sommes déjà rassurés : il y a bien pire, et ça roule !

Il est 23h quand nous arrivons à El Jadida. La ville est endormie. Seules circulent quelques ombres aux allures de fantômes dans leurs épaisses djellabas de laine. Il n'y a pas de chauffage dans l'hôtel; la nuit sera fraîche.

Mardi 26/12

À notre réveil, vers 7h30, le soleil vient de se lever et on entend le gazouillis du bruant striolé, très commun dans les villes marocaines. Sous un ciel bleu azur nous arpentons la ville à la recherche d'un petit déjeuner. Les rues commencent à s'animer, les étals se chargent peu à peu tandis que les charrettes tirées par des mules débarquent leurs chargements de fruits et de légumes. Premier thé, premier jus d'orange fraîchement pressé et première dringuelle



au « gardien de la rue », un petit boulot local qui consiste à surveiller les voitures d'une rue.

Direction Agadir en longeant la côte atlantique. Entre la route et l'océan, des salines prometteuses côtoient les champs de carottes où une main d'œuvre abondante est occupée au chargement des ânes, la remorque locale. Et oui, ça saute aux yeux, le Maroc est pauvre, très pauvre. Et le maigre rendement d'une terre trop rarement arrosée depuis 1975, début de la sécheresse, ne risque pas de s'améliorer dans un futur de plus en plus chaud et sec.

Mais revenons à nos oiseaux, des limicoles qui passent ici un hiver bien au chaud à siroter des vers dans les salines. Bécasseaux variables cocorlis sanderlings minutes chevaliers gambettes, aboyeurs, gravelots, cochevis, échasses et flamands roses s'en donnent à cœur joie, peu soucieux de la présence de cinq individus équipés d'étranges instruments sur pieds.

De saline en saline et d'oued en oued la côte marocaine se dévoile dans toute sa beauté. Le soleil est déjà bas quand nous atteignons le Cap Bedouza et ses falaises déchirées. C'est cet instant que choisit un couple de faucons laniers pour se lancer dans un impressionnant ballet aérien en contrebas de la route qui surplombe la mer. Superbe ! En tendant le bras on pourrait presque les toucher ! La représentation terminée, ils s'en vont voir plus loin et, croyez-moi, leur public est comblé...

Derniers rayons de soleil sur le Cap Bedouza où nous observons un faucon pèlerin posé sur la falaise, impassible, et il est déjà temps de prendre la route en direction de l'intérieur des terres, vers l'Atlas. Route qui commence très fort par l'observation de deux faucons laniers posés aux sommets de poteaux électriques.

À cent kilomètres de là, nous atterrissons à l'insu de notre plein

gré dans une gargote d'allure patibulaire, mais presque. Les danseuses du ventre aux formes généreuses qui se trémoussent sur la musique de l'orchestre local tentent (en vain) de nous faire patienter. Deux heures plus tard, notre cuisse de poulet aux olives est prête. Ah oui, on ne vous a pas dit ? Si en Europe on a des montres, en Afrique ils ont le temps...

Mercredi 27/12

Le lendemain matin, il faut bien se rendre à l'évidence, notre pneu arrière gauche se dégonfle inexorablement... Nous nous rendons dans la banlieue de Marrakech pour une réparation apparemment efficace. Pas facile de s'y retrouver dans une ville qui grouille de voitures, mobylettes, carrioles et piétons ! Notre pilote, Dave le pilote, est un peu crispé certes mais commence peu à peu à acquérir les réflexes locaux, notamment l'utilisation bien sentie du klaxon !

Ce problème résolu, la journée est déjà bien entamée. Nous quittons la ville en longeant les hauts murs rouges de la médina. Peu à peu le paysage s'ouvre sur un décor de haute montagne aride qui fait un peu penser à la Sierra Nevada. Direction Oukaimenden, un village du Haut-Atlas entouré de sommets enneigés et d'une station de ski. Sur place, nous entamons une balade en direction du col le plus proche. Bonnet de rigueur, ça se fraîchit, malgré un soleil bien présent ! Dans les amas de pier-





res au bord du chemin, une troupe d'oiseaux se nourrit sans se soucier de notre présence. Pourvues de deux petites plumes sur le côté de leurs calottes, ce sont des alouettes hausse-

cols, certaines en plumage impeccable ! Au sommet du col, la vue est imprenable sur le massif du Haut-Atlas qui s'étend à perte de vue. Plus haut, dans la rocaïlle, une petite bestiole à poils se laisse observer quelques secondes puis disparaît définitivement entre deux pierres. Il s'agit d'un joli petit écureuil de Barbarie « rayé comme un marccassin » (dixit Nicolas). Au-dessus de la neige qui recouvre la face nord du massif, des craves noirs passent régulièrement, tandis que les quelques maisons qui bordent le chemin sont investies par les moineaux soulcies. Retour rapide vers Essaouira et festin de sardines avant une bonne nuit de sommeil réparatrice. Nous prions Allah que notre pneu ne se dégonfle plus !

Jeudi 28/12

La route qui serpente vers la côte est bordée de forêt d'arganiers, un arbre endémique au Maroc dont le fruit est utilisé dans la fabrication d'une huile alimentaire et cosmétique réputée pour ses mille et une vertus. Dans le processus, rien n'est perdu : les chèvres grimpent aux arbres, mangent les fruits (une sorte de gland); ensuite les crottes sont ramassées et on en retire l'argan dont l'amande est pressée pour donner le jour au précieux liquide produit et vendu localement par des coopératives de femmes.

À Tamri, sur les conseils de David, nous cherchons les grosses poules noires dans les champs... Rien ! Alors que nous scrutons l'oued, à quelques encablures de la mer, une troupe en pagaille nous survole et se pose cent mètres plus loin, bien en vue au bord de l'eau. Ce sont des ibis chauves, une

troupe de 67 individus qui se laisse observer sous toutes les plumes. Pas mal quand on sait que notre guide relève l'observation exceptionnelle de 65 individu en 1995 ! Une demi-heure plus tard, la troupe s'envole et retourne se nourrir sur les collines. Quand l'on connaît la rareté de cet oiseau devenu un symbole des espèces menacées, nul doute que cette observation restera un moment fort de ce voyage ! Dommage qu'il faille ensuite subir les assauts répétés des faux guides locaux qui se prétendent tous « chefs des ibis » (entendez « responsable de leur conservation ») et insistent pour nous emmener les observer à la colonie.



La nuit commence à tomber lorsque nous arrivons à Agadir, à l'embouchure de l'oued Sous, demeure des flamands roses, des limicoles et d'un balbuzard posé qui essaie de se faire oublier. Nous profitons d'une superbe lumière rasante pour observer tout ce petit monde grouillant de vie se gaver des derniers rayons du soleil.

Vendredi 29/12

À notre réveil, vers 6h, le soleil n'est pas encore levé. Après un crochet à l'oued Sous déjà visité la veille, nous mettons le cap sur l'oued Massa. Contrairement à toutes nos infos, l'entrée est payante... Bizarre ! Et le guide qui ne veut pas nous lâcher s'acharne à crier haut et fort tout ce qu'il est possible de voir ! Sur le plan d'eau, une quantité impressionnante de sarcelles marbrées se pavanent au soleil, sous le regard intéressé des busards et autres balbuzards. Après une balade un peu chaude et un bon repas à l'ombre (le soleil tape très fort) en compagnie des guides du parc, nous partons dans les buissons à la recherche d'un tchagra à tête noire subrepticement aperçu. En vain, la bestiole est farouche et les buissons impénétrables !

En route pour Guelmin, la porte du désert à travers une étendue rocailleuse et aride entourée de montagnes. Une promenade dans le souk de Guelmin

est l'occasion de faire quelques emplettes : chèches, sandales, cacahouètes enrobées, dattes,... La nuit dans notre chambre d'hôtel les cafards nous observent.

Samedi 30/12

Le soleil n'est pas encore bien réveillé lorsque nous ouvrons les portes du désert. Il fait froid, très froid. Sans doute le dernier a-t-il oublié de fermer. L'étendue désolée de cailloux rougeoie sous les premiers rayons du jour, formant une mosaïque de couleurs rouge et ocre. Autour de nous le silence résonne dans ces étendues hostiles entourées de collines arides. La route, définitivement rectiligne converge à l'infini, là

où ses bords bien parallèles finissent par se croiser.

Il faut attendre quelques kilomètres avant d'apercevoir la première présence de vie : un traquet du désert, superbe dans sa robe crème rehaussée de noir. Plus loin ce sont des alouettes de Clotbey, des amomanes élégantes et une fauvette à lunettes qui se laissent observer du bord de la route, tandis que dans le ciel déjà d'un bleu azur, deux gangas unibandes passent à tire d'aile. Nous décidons alors d'abandonner la voiture et de partir à travers tout, à la rencontre des troupes d'alouettes pispolettes qui inlassablement s'envolent pour aller se poser plus loin. Impossible de les approcher. Un sirli du désert passe rapidement en vol,

facilement reconnaissable à ses ailes bichromes.

L'arrêt suivant est marqué de la présence d'une bande d'hirondelles brunes qui sillonnent le ciel en tout sens, passant à raz des buissons épineux et



de nos têtes. Hirondelles de rochers ou hirondelles isabellines ? Le milieu désertique fait pencher en faveur de la dernière, mais certaines ont des taches bien marquées sous la queue. Après les avoir passées longuement au crible de nos jumelles et appareils photos, il semble bien que les deux espèces soient présentes. Celles des rochers présentent des contrastes plus marqués sous les ailes, des taches bien visibles sous la queue et une gorge mouchetée, tandis que l'isabelline est plus uniforme. Conclusions qui seront confirmées par après sur base des photos prises par David.

Il est déjà temps de faire demi-tour et de prendre la direction de Tata, vers l'est. Sur base des indications d'un couple d'ornitho-

logues suédois, nous nous arrêtons pour scruter les zones cultivées un peu plus vertes qui s'étendent parfois de part et d'autre de la route. Il ne faut pas longtemps à Élise pour découvrir un joli petit oiseau masqué qui court vite entre les cailloux. *Hoo no ! Isn't it the cream-coloured courser ? Yes it is !* David est happy like a pony en reprenant la route. Le soir, (ne le répétez pas) il ira même jusqu'à sortir une petite bouteille de vin pour fêter l'évènement !

Dimanche 31/12

Cette année, la fête du mouton tombe en même temps que la Saint-Sylvestre. Dès l'aube, aux cris du muezzin s'ajoutent ceux des moutons qui n'ont pas envie de passer à la casserole. Ça égorge ferme dans les chaumières. Dans les rues il n'y a pas un chat (ni un mouton d'ailleurs), seulement une tourterelle maillée et quelques roselins githagines profitant des jardins arborés.

Rapidement nous quittons la ville déserte pour assister au spectacle du lever de soleil sur une forêt d'arganiers recouverte de brume. Dans les buissons, la fauvette de l'Atlas n'échappe pas à la vigilance de David, armé de son appareil photo. D'oasis en oasis, le désert nous offre une palette de paysages d'une variété à laquelle nous ne nous attendions pas. Et des oiseaux étonnants, comme ces cratéropes fauves qui se reposent à l'ombre des dattiers, non loin d'une oasis. À la nuit tombante nous arrivons à l'Auberge des dattes, une gargoite recouverte de torchis perdue au milieu du désert et tenue par le très accueillant

Aziz. Pour le réveillon cette année, point de dinde aux marrons ni de canard à l'orange mais un tajine de mouton fraîchement tué accompagné de thé et d'une bonne Leffe blonde que nous avons eu la bonne idée d'acheter à l'aéroport. Nous passerons l'an neuf au fond de nos sacs de couchage au fond du désert dans le salon de l'auberge d'Aziz. Original n'est-ce pas ?!

Lundi 01/12

Après un cours de confection de tapis et un bol de harrira, la soupe traditionnelle marocaine, nous prenons la route pour Tazenakht, là où se referme la porte du désert. L'alouette Bilhoff sera notre dernière es-



pèces des plaines de cailloux. Plus loin, vers la mer, le paysage change et prend la couleur verte des forêts d'arganiers, parfois survolées par une buse féroce ou un élanion.

Non loin d'Agadir nous nous installons dans

le seul camping du coin, bondé de campings-cars de surfeurs. Au resto du village ça parle anglais, allemand, néerlandais. La transition est un peu trop brusque à notre goût. Le désert nous manque déjà.

Mardi 02/01

Le Cap Ghir, au-delà d'Agadir, vers Essaouira, est l'occasion de faire un peu de seawatching. Sur la mer et ses vagues impressionnantes qui expliquent le troupeau de surfeurs en train de crapahuter à contre-courant, nous observons un nombre impressionnant de fous de Bassan, quelques puffins des Baléares et macreuses noires.



À Essaouira nous abandonnons nos jumelles et longue-vues pour nous mêler à la foule de touristes qui arpentent les étroites ruelles de cette cité portuaire joliment conservée. Au bleu berbère des portes et des balcons se

mélangent les couleurs chaudes des tapis multicolores qui recouvrent les murs des marchands, les odeurs des épices qui embaument les boutiques et la musique d'une ville qui grouille de vie.

Quelques achats et pas mal de kilomètres plus tard, nous atteignons la plaine côtière entre Casablanca et Rabat où il n'est pas évident de trouver un endroit où dormir, surtout lorsqu'il fait noir et qu'une purée de poix à couper à la tronçonneuse s'est abattue sur la campagne. Finalement, nous opterons pour un confortable arrière-boys de chênes lièges. Au loin, dans les champs cultivés, l'œdicnème pousse des cris plaintifs.

Mercredi 03/01

Dernier jour d'observations, il faut terminer en beauté ! Après quelques heures dans les forêts de chênes lièges relativement décevantes (sans doute n'est-ce pas la bonne saison) et une incursion alimentaire dans la ville de Rabat, nous prenons la route du lac de Sidi Bourhaba, un site naturel important protégé par la convention de Ramsar. D'emblée notre compteurs d'espèces

s'emballent avec des très belles observations de foulques caronculés bien présents sur le plan d'eau, une quantité impressionnante de canards souchets, les trois sarcelles, des nettes rousses, un fuligule nyroca et une troupe de flamands roses dont certains sont occupés à nager comme des canards!

À la tombée de la nuit, le hibou du cap fait une apparition furtive et silencieuse. Déjà il est temps de rentrer préparer nos bagages au camping de Salé.



Jeudi 04/01

Derniers pains marocains, dernières dattes, derniers repliages de tentes gorgées de rosée et c'est parti pour Casablanca. Sous un ciel tout gris nous atterrissons à Bruxelles en fin d'après-midi.

Assurément l'ambiance du désert et la vie de nomades à la recherche des oiseaux risque de nous manquer. Autant pour le climat très agréable que pour les nombreuses espèces d'oiseaux, l'hiver est sans conteste une saison remarquable pour visiter le Maroc. Des salines côtières aux étendues désertiques du sud ouest, le pays de l'arganier a bel et bien réussi à nous charmer par sa variété de paysages, la gentillesse de ses habitants et la richesse fragile de ses milieux d'exceptions. Amateurs de voyages, tiens-toi prêt, nous y retournerons ! ■

Ils ont participé à ce voyage : Élise Pire, Nicolas Pierrard, Simon Lehane, David Dufour, et Adrien Dewandre

Froid de canard

Par Anthony (photo Wikipedia)

Dans le Connecticut (USA) également, l'hiver s'est fait attendre. Mais en cette fin de mois de janvier, le thermomètre plonge enfin. Certaines nuits, on approche des 0°F, soit environ -17°C. Le résultat est immédiat : à East Rock Park, sous l'oeil attentif du martin pêcheur d'Amérique, on assiste à un vrai festival de beaux canards. Canard branchu (connu dans nos parcs citadins sous le nom de Carolin), fuligule à bec cerclé, harle huppé et surtout une dizaine de couples du très impressionnant harle couronné. ■

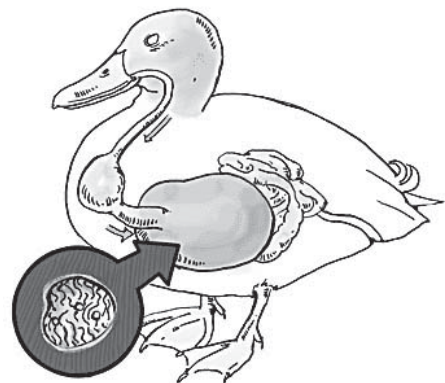


Le saviez-vous?

Lourdeur d'estomac

Par Adrien

Saviez-vous que les oiseaux mangent des cailloux ? Le gésier, une des deux parties de l'estomac de nos amis à plumes est en effet rempli de pierrailles qui, lorsque les parois très musclées du gésier se contractent, broient tout sur leur passage. Ces pierres remplacent en quelque sorte les dents que les oiseaux n'ont plus depuis des milliers d'années. Cette surcharge de poids située au niveau du ventre plutôt qu'au niveau de la bouche présente un avantage aérodynamique certain car elle ne peut pas faire piquer du nez un oiseau en vol. On trouve plus de cailloux dans le gésier des granivores pour une raison évidente : un noyau de cerise c'est beaucoup plus dur à réduire en poussière qu'un moucheron. ■



Qui fait quoi chez NATAGORA-JEUNES ?

Accueil et renseignements généraux

Élodie NAVEAU rue du Snapeux 57 à 4000 Liège
elodie_naveau@yahoo.fr, 0495/12.52.07

Trésorerie

Éléonore DEWANDRE rue A. Gemenne 52 à 5170 Profondeville
eledewandre@hotmail.com, 0498/15.91.84

COA (enquêtes, recensements...)

Antoine DEROUAUX rue du Snapeux 57 à 4000 Liège
antoine_derouaux@yahoo.com, 0498/17.58.24

Calendrier des activités

Anthony RONGVAUX 153 Cold Spring Street à New Haven CT 06511 (USA)
pategaumais@yahoo.com, 001-203.606.1876

L'As Veyou

Réalisation

Adrien DEWANDRE rue A. Gemenne 52 à 5170 Profondeville
adrien.dewandre@gmail.com, 0494/41.63.89

Publication

Antoine DEROUAUX rue du Snapeux 57 à 4000 Liège
antoine_derouaux@yahoo.com, 0498/17.58.24

Activités extraordinaires (Birds Day,...)

David DUFOUR rue de Jupille 113 à 4600 Visé
daviddufour07@yahoo.fr, 0494/11.29.01

Webmestre

Élise PIRE rue Franklin Roosevelt 31 à 6840 Neufchâteau
pire.elise@gmail.com, 0494/69.09.59

Compte Natagora-Jeunes : 001-3126623-01

Courriel : natagora_jeunes@yahoo.fr

Site internet : www.natagora.be/jeunes

Forum : http://fr.groups.yahoo.com/group/natagora_jeunes